

Le Château de Flawinne.



près avoir gravi aux trois quarts la longue et forte côte qui, au sortir du coquet village de Belgrade, l'a définitivement élevé hors de la cuvette namuroise, le voyageur parti de Namur vers Nivelles et Bruxelles, par la chaussée de Waterloo, entrevoit sur sa gauche, émergeant de sombres et puissantes frondaisons, une construction imposante et blanche. S'il a quelque notion d'histoire locale et si son automobile n'est pas trop rapide, il remarque bientôt, juché à même la crête du coteau et faisant contraste avec les ormes élancés et séculaires de la route, un de ces marronniers trapus et noueux par lesquels l'usage s'était établi, dans le Namurois de l'ancien régime, de jalonner le long des chaussées, les seigneuries féodales de haute et moyenne justice.

De fait, en face de cet arbre vénérable se détache, à gauche, une « drève » que l'on devine superbe, là-bas où une double rangée de tilleuls bi-centenaires lui fait chaque été un odorant dôme de feuillages et de fleurs.



Le château, devant la blancheur duquel le visiteur débouche brusquement, au bout de la « drève » et après avoir contourné les vieux bâtiments de la ferme, est une vaste bâtisse à un étage composée d'un corps central et de deux ailes en retrait. On y reconnaît le style sobre semi-classique de Mansart, à la fin du règne de Louis XIV.

Le Château de Flawinne.

La cour d'honneur, le jardin à la française, en cinq terrasses étagées reliées par de larges escaliers, ont été dessinés par un architecte français de la grande époque : les réminiscences des splendeurs de Versailles sont indiscutables.

La Seigneurie de Flawinne, dont le village est épandu au pied du château, est fort ancienne. La paroisse qui relevait de Saint-Lambert à Liège existait déjà en l'an 1200 ; et nombreux y sont les vestiges de l'époque gallo-romaine. A la fin du XVII^e siècle, après de multiples changements, la seigneurie était confondue dans le domaine des comtes et marquis de Namur devenu, depuis l'unification bourguignonne, domaine des Etats-Belgiques.

A cette époque, il n'existait, en haut de la colline dont le village occupe le versant méridional, qu'une ferme déjà ancienne ; ses toitures en tuiles qui surplombaient la vallée lui avaient valu le nom populaire aujourd'hui encore conservé de « Rouge Cense ». En 1683, le Magistrat de Namur résolut de relier cette dernière ville à Bruxelles à l'aide d'une large chaussée par Sombreffe, les Quatre-Bras et Genappe. Le tracé adopté passait à proximité de la Rouge Cense. Messire Jean-Jacques d'Hinslin, seigneur de Maibes, receveur général de la province et bourgmestre de Namur avança à la ville 4.000 florins de Brabant pour faire face aux frais de cette entreprise considérable. Sans doute s'intéressa-t-il à la marche des travaux ; il remarqua le site incomparable de la Rouge Cense et s'en rendit acquéreur. En 1686, il achetait également, du domaine, la seigneurie foncière de Flawinne. Il fit faire à la Rouge Cense les travaux d'appropriation qui la transformèrent en une demeure opulente. On montre, dans certaines pièces du château actuel de magnifiques cheminées en pierre sculptée qui ont été voici quelques années, enlevées de l'ancienne ferme. L'enceinte de la cour d'honneur du château porte encore, encastrée dans celui des murs qui est mitoyen avec la Rouge Cense, une large dalle aux armes des d'Hinslin. La Rouge Cense qui fait d'ailleurs toujours partie du domaine de Flawinne semble n'avoir guère subi, depuis cette époque reculée, que des réparations d'entretien et notamment, après un incendie assez grave, une réfection totale des toitures.

Le 26 mai 1692, Louis XIV qui venait de mettre le siège devant Namur, arriva à Flawinne avec Racine et Boileau, ses historiographes ; il établit son quartier général dans la demeure seigneuriale de Jean-Jacques d'Hinslin, à la Rouge Cense. Quelques jours plus tard, quand la place fut prise et qu'il ne restait plus à conquérir que la citadelle, le Grand-Roi transporta son quartier général à la Maison Blanche, petit château sis au bord de la Sambre, plus près de la ville. Racine raconte ces allées et venues dans ses lettres à sa famille et Saint-Simon note quelques anecdotes survenues à la Cour que tenait, devant Namur comme à Versailles, le Roi-Soleil.

En 1695, Guillaume d'Orange, roi d'Angleterre, parut à son tour devant Namur. C'est à la Rouge-Cense encore que le nouvel assiégeant installa son quartier général, en attendant la capitulation de la garnison française de la place.

Messire Jean-Jacques d'Hinslin était mort en 1696 ; il avait laissé Flawinne à sa fille aînée Jeanne-Françoise, épouse d'Emmanuel de Fraula, officier des armées espagnoles. Il est probable qu'au moment de sa mort, messire Jean-Jacques avait entrepris à Flawinne d'importants travaux et sans doute la construction du château actuel. En effet, les époux de Fraula se déclarèrent, en 1698, incapables de faire face aux lourdes charges que leur imposait la seigneurie et avec autorisation des Etats, ils la cédèrent à leur frère et beau-frère, Albert-Nicolas d'Hinslin, bailli de Vieuville, maire de Fleurus et fils de Jean-Jacques.

Ce fut messire Albert-Nicolas qui acheva le château tel qu'il est encore aujourd'hui. En 1711, il obtint une autorisation spéciale du roi - le document existe encore aux archives du château - grâce à laquelle il put faire amener à Flawinne les terres provenant des déblais qu'on extrayait pour la construction de la nouvelle citadelle de Namur, « place de la Barrière ». Ces terres servirent à l'aménagement des cinq splendides terrasses. La terrasse supérieure est plantée de marronniers qui font, au

clair château, le sombre écrin de verdure que nous avons remarqué déjà. Messire Albert-Nicolas planta aussi la « drève » de tilleuls et créa le parc. Il mourut en 1756, ayant donc eu le temps de voir embellir et encadrer son œuvre.

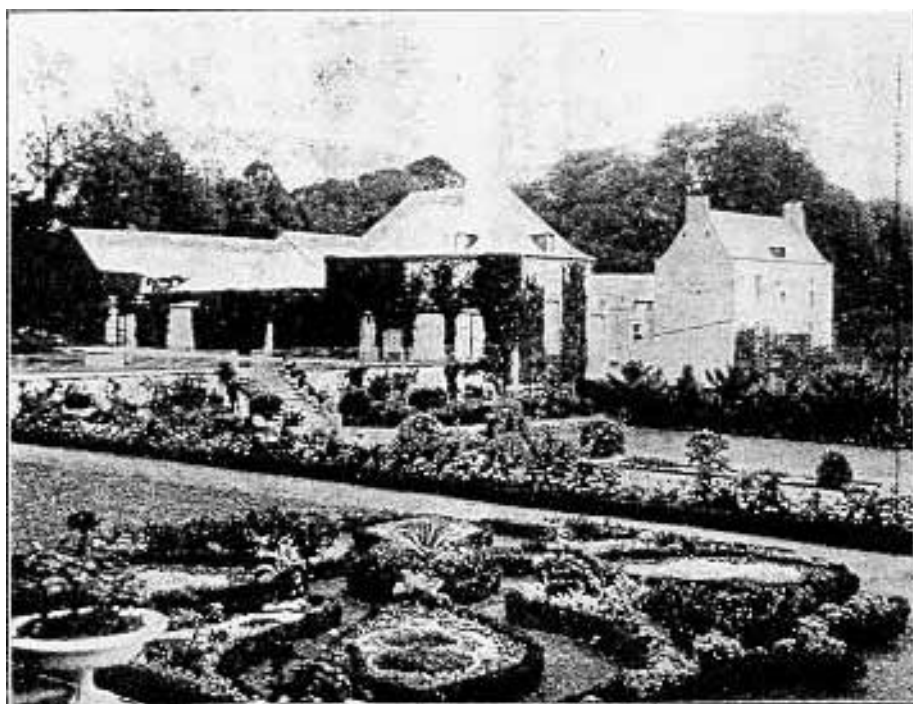
Son neveu et successeur Jean-Baptiste d'Hinslin fut le dernier seigneur de Flawinne du nom. Il mourut en 1783. Après lui, la seigneurie revint d'abord à sa fille aînée Louise-Joseph d'Hinslin qui avait épousé Th. de Prez de Barchon de Barcenal. Louise-Joseph mourut tôt sans postérité et Flawinne passa à la seconde fille de messire Jean-Baptiste, Marie-Joseph d'Hinslin, épouse du baron Huldenberghe van der Borch, de la célèbre maison qui donna des bourgmestres à Louvain.

Ce fut chez le baron Huldenberghe, au château de Flawinne que, le 6 avril 1790, eut lieu la conférence entre les Belges révoltés contre Joseph II. Les chefs des deux factions rivales, l'armée des partisans de Van der Noot, que Schoenfeld amenait de Bruxelles et l'armée Vonckiste que van der Mersch commandait à Namur conclurent une convention destinée à empêcher une lutte fratricide.

Les époux Huldenberghe résidèrent à Flawinne pendant toute la tourmente révolutionnaire qui suivit la conquête des Pays-Bas autrichiens par les Français. S'ils perdirent leurs droits seigneuriaux abolis par la Révolution, il ne paraît pas qu'ils aient été inquiétés ni dans leurs personnes, ni dans leurs biens. En 1814 seulement, après Leipzig, un détachement russe occupa la propriété et y commit de graves déprédations ; on conserve toujours aux archives du château, légalisé par le maire de Flawinne, l'inventaire des dégâts causés par les cosaques.

Après Waterloo, il se livra aux abords du château un vif engagement entre Français en retraite et poursuivants

anglais. On montre dans les bois, voisinant avec les tranchées allemandes, les fortifications de campagne établies alors par les combattants. En 1903, des travaux de terrassement mirent au jour le squelette d'un soldat qui, grâce aux boutons de son uniforme, reconnus par la fabrique de Londres toujours existante, fut identifié comme ayant appartenu au 13^e régiment d'Infanterie britannique. Ce régiment a pris part à la bataille de Waterloo.



Château de Flawinne. – La Rouge Cense.

Les tilleuls de la « drève » portent, encastrés dans leurs troncs, des boulets de canon lancés pendant ces combats.

Marie-Joseph d'Hinslin mourut sans postérité et laissa le domaine de Flawinne à son mari le baron Huldenberghe van der Borch qui se remaria. Après lui, la propriété qui n'a jamais été vendue depuis sa fondation, est passée par héritages successifs pendant le XIX^e siècle dans les familles de Doetinghem, baron de Ville et baron de Lossy. Le mariage de la dernière héritière, Berthe de Lossy avec le chevalier Nicolas David, le fit entrer dans la famille de ce dernier. Depuis la mort récente (1928) de la douairière David-de Lossy, la magnifique domaine appartient définitivement à son petit-fils et unique héritier, le chevalier Fernand David lequel a épousé, au retour de la guerre qu'il fit comme volontaire, Mlle Claire de Bethune.

Pendant la guerre de 1914 à 1918, sans égard pour le grand âge de la douairière David-de Lossy et pendant que le jeune chevalier Fernand David faisait bravement la campagne au front de l'Yser, les Allemands s'installèrent au château de Flawinne. Ils y établirent la direction des travaux du secteur nord, quand ils décidèrent de remettre en état de défense la position fortifiée de Namur, vers 1916.

L'intérieur du château a, malgré les modernisations indispensables, conservé intact son cachet ancien. Les grands salons de l'aile droite notamment ont de superbes plafonds de style, œuvres des frères Moretti ; ces derniers, artistes italiens, travaillèrent au début du XVIII^e siècle à la décoration de la Cathédrale de Namur et de quelques châteaux des environs. Nous avons déjà signalé les remarquables cheminées en pierre sculptée qui mériteraient une étude spéciale. La chapelle moderne, accolée au corps principal, possède un bel autel qui provient de la vieille chapelle du château, aujourd'hui désaffectée.

Le grand salon de l'aile droite contient toute une galerie de tableaux de haute valeur artistique et documentaire. Il y a entre autres les portraits des dames et seigneurs de Flawinne et de leurs familles, depuis les origines, les unes revêtues de soieries chatoyantes, les autres bardés de fer.

Ce qui est incomparable, c'est la vue que l'on découvre du haut de la grande terrasse, à l'ombre des marronniers. Le visiteur voit se dérouler à ses pieds, en gradins étagés, le village de Flawinne aux maisons éparpillées sur le penchant de la colline. Plus bas, la vallée dont jaillit le fût rigide et empanaché de fumée des dernières cheminées de l'industrielle Basse-Sambre.

Plus loin encore, embué dans la brume qui flotte sur l'horizon, au fond de la cuvette vers laquelle convergent, comme en un dessin de perspective, toutes les lignes du paysage, le somptueux dôme de la cathédrale Saint-Aubain de Namur émergeant de toits pointus évoque la Basilique de Saint-Pierre dominant la campagne romaine. Au delà, sur le versant opposé, surplombant la vieille cité mosane, le « château » construit par Vauban et transformé en parc public à l'initiative de Léopold II clôt l'horizon de ce merveilleux paysage.

O. PETITJEAN.